

Il y a des prêtres qui nous édifient tellement qu'on aimerait pouvoir leur ressembler. C'est le cas du Père Victor Leroy dont j'appréciais beaucoup la personnalité humaine et sacerdotale. Un homme sage et bon, profondément enraciné dans ce territoire rural qu'est notre Mayenne. Un caractère toujours constant, une remarquable égalité d'humeur. Un bon sourire un tantinet malicieux, des yeux pétillants qui laissaient transparaître une joie-source, une joie des profondeurs, la joie de ceux qui se sont donnés un jour au Christ et à son Église et que n'est venue altérer aucune contrariété, aucune nostalgie ou retour en arrière. C'est la joie de ceux qui ne passent pas du temps à se regarder, qui ne se lamentent pas sur leur situation personnelle, mais qui vivent tournés vers les besoins des autres. La disponibilité du Père Leroy forçait mon admiration. Quittant le ministère, les responsabilités, il donnait l'impression d'entrer dans une attitude intérieure. Il était toujours prêt à rendre service. Sa capacité d'écoute m'impressionnait toujours alliée à une profonde discrétion tout autant qu'à un jugement solide et sûr. Combien de religieux-religieuses, de consacrés ont trouvé en lui une oreille attentive, pleine de mansuétude et de compréhension. Je pense aussi à sa sollicitude toute paternelle à l'égard des malades et des personnes fragiles, en santé mentale en particulier. Et puis il y avait le poids de son expérience pastorale riche et diversifiée, la fonction de vicaire général aussi qu'il exerça pendant presque vingt ans : tout cela donnait de la consistance aux jugements qu'il portait sur l'actualité de la vie de l'Église et du monde. Il avait la mémoire des événements qui ont tissé au fil des ans l'histoire de notre diocèse. À plusieurs reprises, je me suis tourné vers lui pour accueillir ses conseils avisés. Je sais également le bien qu'a procuré sa présence dans cette maison. Malgré sa fatigue et ses difficultés croissantes à se déplacer, il n'était pas dans la plainte ou la revendication : il était là, bien présent, membre de la vie sociale, délégué de l'évêque au conseil d'administration et trouvant sa joie dans les relations humaines qu'il vivait au jour le jour. Au bout de ce long chemin que furent ces soixante-quatre années de sacerdoce, on s'émerveille de l'œuvre de grâce accomplie par le Seigneur dans son cœur et dans sa vie. Comme chez beaucoup d'autres prêtres aînés, cette œuvre apparaît comme celle d'une profonde unification intérieure. Il faut toute une vie pour parvenir à faire l'unité de sa vie : une unité inlassablement conquise sur les fissurations du péché, unité ancrée dans la personne du Christ-Jésus et que vient cimenter au quotidien la vie eucharistique et l'exercice même du ministère et de la charité pastorale.

La personnalité humble et toute donnée du Père Leroy, son existence empreinte de joie et de simplicité illustrent la parole de Paul entendue en première lecture : « *Aucun ne vit pour soi-même et aucun ne meurt pour soi-même. Si nous vivons, nous vivons pour le Seigneur ; si nous mourons, nous mourons pour le Seigneur. Dans notre vie, comme dans notre mort, nous appartenons au Seigneur* ». Prêtres, nous sommes les dépositaires d'un don de grâce qui nous vient du cœur de Dieu. Notre vie, notre sacerdoce appartiennent au

Seigneur qui a mis dans nos mains ce don pour l'Église et pour le monde. Notre identité même signifie appartenance : l'on est prêtre que dans la mesure où l'on appartient. Appartenir au Christ dans toutes les dimensions de notre être, et en Lui, appartenir aux autres, leur être envoyés comme un don, voilà ce qui fonde notre vie de prêtres, voilà notre raison d'être et le secret de notre joie.

C'est la raison pour laquelle, et je le redis souvent, on ne peut pas être malheureux quand un prêtre nous quitte. On ne peut pas être malheureux lorsqu'un homme, qui avait eu, dès sa jeunesse, le désir de se consacrer à Dieu voit enfin se réaliser l'Évènement qui a porté, qui a finalisé, qui a dynamisé toute son existence sacerdotale : la Rencontre tant attendue avec son Seigneur et Sauveur. « *Heureux les serviteurs que le Maître, à son arrivée, trouvera en train de veiller* », nous disait justement Jésus dans l'évangile. Depuis 5 ans qu'il vivait à la Maison de la Providence, le Père Leroy avait allumé sa lampe dans l'attente du retour de son Maître. Il témoignait que le temps de la retraite pouvait être vécu comme une béatitude, la béatitude d'un service. Même diminués physiquement, même frustrés de ne pouvoir accomplir leur ministère comme avant, les prêtres peuvent vivre en « heureux serviteurs » en tenant la lampe de leur amour allumée, en allant jusqu'au bout du don de leur personne au Seigneur et à son Église. Ainsi vécut à nos yeux le Père Leroy. S'il m'avait confié, il y a encore quelques jours, que les journées pouvaient lui paraître parfois un peu longues, je sais que son quotidien, illuminé par l'eucharistie, était habité également par la prière, par la méditation du bréviaire qu'il priait en union avec le diocèse et en intercédant pour l'Église et pour le monde. Quel bel exemple pour nous qui poursuivons vaille que vaille les activités de notre apostolat !

Cher Père Leroy, cher Victor, en ce jour de votre naissance au Ciel, nous rendons grâce avec vous pour le don du sacerdoce. Nous rendons grâce avec vous pour l'appel absolument gratuit et immérité que le Seigneur nous a adressé dans son infinie miséricorde. Nous rendons grâce pour sa fidélité jamais reprise qui nous donne d'aller de l'avant en toutes circonstances, surtout lorsque notre vulnérabilité se fait plus douloureusement sentir ou que des moments d'épreuves et de découragement viennent assombrir les perspectives d'avenir. Victor, vous êtes resté jusqu'au bout un homme abandonné et confiant. Vous avez été un prêtre merveilleux, un bon et fidèle serviteur. Puissiez-vous maintenant entendre le Seigneur que vous avez cherché, aimé et servi murmurer doucement à l'oreille de votre cœur : « *Entre dans la joie de ton Maître.* »

+Mgr Thierry SCHERRER  
Evêque de Laval